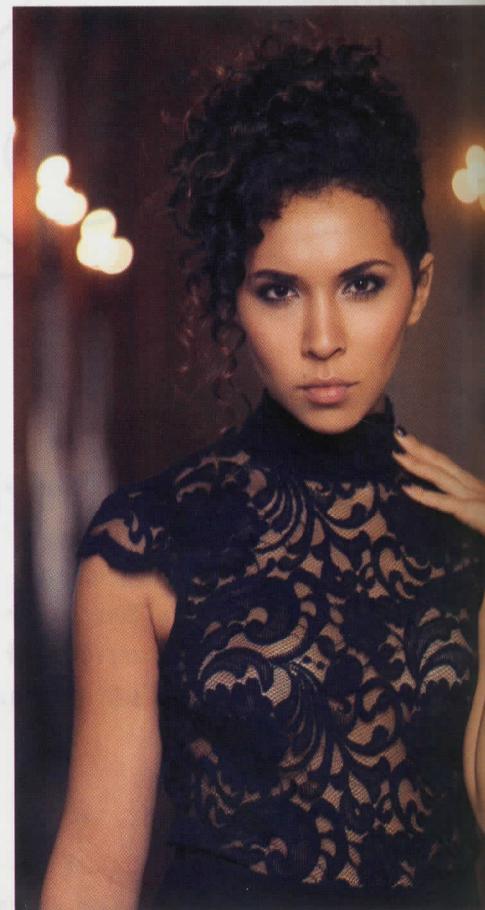


CINÉMA

A 25 ans, elle crève l'écran dans le nouveau film de Jacques Bral, "Le noir [te] vous va si bien". Première interprétation, premier rôle pour cette jeune actrice au talent très prometteur. Interview.

PROPOS RECUEILLIS PAR HAJAR DEHHANI

Sofiia Manousha talent à suivre...



fdm Vous incarnez le rôle principal du nouveau film de Jacques Bral... Un véritable exploit pour une débutante.


Quelle a été votre réaction en apprenant que vous aviez été choisie ?

Sofiia Manousha : Je n'arrivais pas à y croire, c'est une chance énorme ! Jusqu'ici, je n'avais tourné que dans des courts-métrages... Je revenais du Maroc quand j'ai passé le casting, et chaque fois que je séjourne là-bas, il se passe un événement incroyable dans ma vie professionnelle ! En fait, j'avais rencontré le réalisateur un an auparavant. Il a fini par accepter de me revoir une deuxième fois, juste avant le tournage, car l'actrice principale s'était désistée... et ça a marché. Au même moment, j'ai décro-

ché un autre rôle pour le téléfilm musical "Blanche Neige". Je tournais deux films en même temps.

Dans "Le noir (te) vous va si bien", Cobra est une jeune femme originaire du Moyen-Orient qui vit en France, mais qui porte le poids des traditions de son pays, religieuses ou non. Parlez-nous du personnage que vous incarnez à l'écran...

Le film évoque avant tout la nostalgie du pays lorsqu'on est immigré, et à aucun moment la religion. Cobra est une jeune fille en quête de découverte et de liberté. Elle n'a que 23 ans et comme toutes les filles de son âge, occidentales ou non, elle découvre



Le cinéma
m'a appris à
transmettre des
émotions avec
des silences,
des regards, des
paroles..."

progressivement la vie. C'est un personnage très intérieur, mais qui a à la fois une certaine insouciance et légèreté. Cobra est habitée par cette dualité permanente : elle est soucieuse de respecter les traditions et en même temps, elle a conscience qu'elle est en France. Elle veut plaire à son père mais ne veut pas non plus faire l'impasse sur ce qu'elle doit vivre. Elle jongle entre sa famille et le monde extérieur.

Que vous a apporté ce personnage ?

Une vraie rigueur et une certaine intériorité. C'est un personnage qui transmet des émotions par le regard, ce que j'ai appris à faire grâce à ce rôle. Je me sens réellement actrice depuis que j'ai tourné ce film.

Comment cette vocation est-elle née ?

Complètement par hasard, sur le tournage d'un... clip ! A la base, j'ai reçu une formation de pianiste. J'ai fait le Conservatoire de musique classique pendant six ans, et j'ai aussi été initiée à la danse ; deux arts qui permettent de transmettre des émotions. Par la suite, je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose de très complet dans le cinéma, car j'ai appris à communiquer des sentiments avec des silences, des regards, des paroles...



Vous êtes présélectionnée pour les Césars 2013 dans la catégorie "Jeune espoir féminin". C'est presque une consécration pour votre carrière naissante !

Encore une chance fabuleuse ! Je ne m'en remets toujours pas. D'ailleurs, c'est bien simple, je n'ai pas encore bien réalisé...

Quels sont vos projets actuels ?

Une pièce de théâtre est prévue pour février 2013. Deux films sont actuellement en projet,

dont l'un sera tourné au Maroc, avec le comédien Anas El Baz.

Vous êtes d'origine marocaine... Avez-vous déjà été sollicitée pour travailler au Maroc ?

Pas encore. L'été dernier, j'ai joué dans un téléfilm français, "Drôle de famille", dont le tournage a eu lieu à Marrakech. Je ne suis pas encore connue au Maroc car jusqu'à présent, je n'ai tourné qu'avec des réalisateurs français. Mais pourquoi pas ? ♦